

Requiem pour Farid (t-Richard le 8.6.24)



C'est l'histoire d'un mec...

Toute histoire digne de ce nom se doit de commencer par un grain de folie et donc...

Un jour, les dieux grecs et, quelques dieux de Gaule et d'ailleurs, eurent un petit conciliabule tout en haut des cieux éthérés et devant le constat effrayant mais véridique que les hommes ne croyaient plus ni en Diable ni en rien, ils décidèrent d'envoyer sur le plancher des vaches, une sorte de petit bonhomme ventru à barbe blanche et chapeau de paille et qui, sans savoir qu'il était le porteur d'un sublime message, serait chargé de dire aux hommes quelques vérités bien senties, bien tranchantes, bien salées et ,qu'au final, aucune oreille humaine configurée normalement n' était en mesure de recevoir.

Evidemment, les dieux grecs le voulurent Grec. Les dieux gaulois le voulaient Gaulois, les dieux de Nouvelle Guinée le voyaient Guinéen et ceux de Papouasie intérieure l'espéraient plus Papou que nature.

Zeus qui n'avait pas l'habitude de discuter de basses affaires d'ego avec des cons, trancha dans le vif du sujet et décida arbitrairement qu'il serait à la fois Kabyle et Breton et que, de plus, il serait à son image, ce qui laissa l'assistance sans voix et sans culotte.

Ainsi naquit Patrick Quemper dit Farid qui tout petit déjà faisait voler les assiettes avec une telle dextérité qu'elles étaient cassées avant même de toucher le sol. Sa maman, brave femme, ne s'aperçut jamais de ce pouvoir extraordinaire.



A la vérité, nous nous étions rencontrés en 2011 avec l'homme Farid, il avait effectivement cette gueule de Dieu grec mais, sa dégaine et sa barbiche me firent plus penser à un possesseur d'Harley Davidson qu'à un fils de l'Olympe. Moi, j'avais le menton fraîchement imberbe et la tignasse taillée comme un gendarme du GIGN, d'où, d'un côté comme de l'autre, quelque possible malentendu.

Nous nous sommes regardés en chiens de faïence jusqu'à ce que l'une de mes saillies le fasse éclater de rire et lui fasse perdre toute méfiance à mon endroit.

Aucun héros ne peut vivre sans un fidèle compagnon. Tout Astérix a son Idéfix. Tout Tintin a son Milou. Et bien, l'homme Farid avait son fidèle Michto qui l'accompagnait ici et là et marchait parmi nous lorsque nous traversions cette France que les nucléocrates veulent prostituer.

L'homme Farid avait été l'une des chevilles ouvrières de cette grande traversée qui, remontant du sud de la France, se devait d'atteindre le site de Bure où nos élites politiques et industrielles avaient décidé d'enfouir les déchets de haute activité de nos centrales atomiques.



Si ma mémoire est bonne, le périple partait de Sanvensa et remontait de loin en loin en direction du Nord. Deux ou trois voitures pour transporter le matériel et les quelques bagages de la petite troupe.

Pour le reste et pour être en accord avec nos idées, le périple se fit principalement à la force du mollet et sur la selle de nos bicyclettes. Nous traversions des paysages bucoliques mais surtout des sites français concernés par l'industrie nucléaire (possibles sites d'enfouissement, centres de recherches et centrales nucléaires).

Chapeau bas ici, face à l'accueil qui nous fut réservé partout, les militants locaux ont toujours salué notre venue, qui par un grand repas, qui par une fête improvisée le long du fleuve. Et puis, la connivence qui, jour après jour, s'établit entre les cyclistes et toute l'équipe. Je me souviens notamment d'un long barnum abritant une centaine de personnes pour un banquet dans une commune proche de la centrale de Civaux.

Devant les convives et les officiels, Farid se devait de faire un discours mais pour une raison qui m'échappe, ne trouvait pas l'inspiration. Une idée me traversa l'esprit. Et si nous parlions d'un cycliste avec une plume dans le cul.

L'idée plus comique que sérieuse, avait pour but de choquer l'assistance et de la faire réagir. Farid qui pourtant s'attendait au pire, me donna carte blanche.



Lascaux, le 17 juin 2001, au départ du "Mouvement vers Bure" - photo Stéphane Challeton

Et me voilà parti dans une démonstration en trois points dont le troisième montrait un arrière train humain affublé d'une plume d'oiseau. Cette épisode politico-comique, renforça notre amitié.



Après plusieurs jours d'efforts et de cyclisme, nous avons atteint notre but : le site de recherche et d'enfouissement de Bure.

Il y avait là des centaines de manifestants venus dire non à l'énergie nucléaire. Nous avons déposé nos vélos et cherchions dans le foule une action symbolique qui marquerait les esprits.

Qui a eu l'idée d'une chaîne humaine ? Qui a vu dans ce paysage caillouteux, la solution à notre problème ? Je ne peux le dire.

Mais calmement, pacifiquement, des cailloux passèrent de mains en mains pour venir se déposer comme par magie, au pied du portail de l'ANDRA

Et comme, patience et longueur de temps font plus que force et que rage, il est arrivé un moment, où la force des pierres accumulées combinée à notre paisible détermination ont bien failli venir à bout de la puissance du portail. Nous aurions pu continuer jusqu' à ce que la limite cède et que l'affrontement entre force de l'ordre et militants devienne inévitable. Mais dans un esprit de non-violence, nous avons choisi la voie de l'apaisement. Nous savions la troupe des CRS proche et n'attendant qu'un écart pour venir nous taper sur la gueule à grands coups de matraque.



La non-violence est une philosophie de vie, ce n'est pas un renoncement.

Nous souhaitons une présence humaine ouverte à tous, femmes, enfants, hommes, de tous les âges et de tous les horizons. Nous n'allions pas donner à nos opposants le plaisir de nous faire basculer dans la facilité donc la violence. Pour lutter, il faut de la patience, de la philosophie et plus difficile encore de l'art.

Cet homme qui, face à la flicaille, fait s'envoler sa compagne dans un souffle de vie et d'espoir, voilà le but à atteindre.

A la fin de ce périple, je dois reconnaître que je me suis senti orphelin.

Avec cette équipe à la fois joyeuse et poursuivant des visées très nobles, nous avons vécu des moments si forts, une connivence si étroite que mon retour chez moi fut terne.

J'avais une vie en région parisienne, un métier, une compagne que j'aimais et qui m'aimait encore.

Pourtant, j'ai eu le besoin, assez vite, de revenir dans ce département du Lot où l'homme Farid vivait et où la vie associative battait son plein. Nous y avons fait des retrouvailles et des fêtes, des fêtes et des retrouvailles...

Ici, sur le seuil d'une maison que louait Marlène, j'échange un regard avec l'homme Farid. A l'évidence je lui dis une connerie et lui fait mine de ne pas comprendre que c'est une connerie.

Il y a un parapluie accroché au volet. A-t-il plu ? Va-t-il pleuvoir ? Pierre s'en grille une et moi je suis heureux d'avoir ma place dans cette belle équipée.



Ce n'est pas parce qu'on se bat contre des pouvoirs iniques et des décisions calamiteuses qu'il faut renoncer à se créer des moments de joies.

Le bonheur ne se décrète pas mais peu se réinventer sans cesse. Il se bricole sur un coin de table autour de quelques bons mots, d'une miche de pain et d'un verre de rouge.

En quelques heures, ceux du Lot pouvaient mettre sur pied un moment de ripaille et de rires. Un drap tendu entre les arbres, une table sortie au soleil, quelques chaises prises à la volée et voilà le Sud, celui de Nino Ferrer et le nôtre aussi.

Un moment d'été dans les alentours du grand Farid et des siens, c'était un moment hors du temps et des basses contingences du réel.

Que cela ne vous fasse pas oublier la raison d'être de ce bel attelage.

Ici, au festival Gramatomic, manifestation culturelle créée de toutes pièces par Farid et Michel.

Le but était de mêler musique rock de préférence et informations du grand public sur les enjeux et dangers chimiques et/ou nucléaires.

Ici, j'y anime une séance sur la radioprotection en collaboration avec le laboratoire CRIIRAD.



Mais avant que ce festival ne voit le jour, il avait fallu trouver un terrain, un chapiteau, amener des groupes de musiques et des associations de défense de l'environnement, fédérer des bénévoles et maintenir un esprit inventif et camarade afin que tout se fasse dans la joie et la bonne humeur.

L'homme Farid s'entendait à ce genre de chose. Peut-être n'aimait-il ni faire de la bicyclette, ni courir des cents mètres endiablés, mais du moins savait-il fédérer les gens de bonne volonté.

J'allais oublier l'une des caractéristiques de l'homme Farid : il n'avait qu'un seul poumon. Manuella, sa compagne, vous raconterait cela mieux que moi, cependant laissez-moi essayer.

Un soir (à moins que ce ne soit un matin) alors que la journée avait été belle et le vent léger (à moins que ce ne soit l'inverse) l'homme Farid sentit comme un léger feulement à l'intérieur de lui-même.

Comme le bruit d'une feuille qu'on froisse ou le craquement des brindilles sous le pas d'un phacochère et tout devint flou et la respiration difficile. Son visage changea de couleur, son pouls s'accéléra. Incompréhensible, son malaise était souverain.

Sa compagne tant bien que mal, le chargea dans une auto et démarra, alors que l'homme Farid, suffoquant, ne pouvait se résoudre à laisser



le haut de son corps à l'intérieur de l'habitable. Après un temps interminable, ils atteignirent les urgences, était-ce à Brive ou à Cahors, je ne saurais le dire. Tout du moins, le diagnostic fut posé, l'homme Farid venait de perdre un poumon.



Pour revenir en 2010 et à Gramatomic, il fallait beaucoup de culot pour créer un tel festival avec très peu de moyens et beaucoup de militantisme.

Avant mon intervention au micro, je me souviens être resté incrédule devant une conférence sur les méfaits de l'agent orange dans la population de l'actuel Vietnam. Les images de ces enfants déglingués étaient tellement effarantes que je me suis laissé aller à penser que le conférencier glissait complaisamment sur la pente du spectaculaire. Depuis, j'ai consulté quelques documents sur la question et je regrette d'avoir douté de l'objectivité de ce monsieur.

Et aujourd'hui, quoi de neuf ?

Du côté du Japon, la catastrophe de Fukushima continue, avec un corium qu'il faut inonder sans cesse et avec des autorisations de rejets massifs de ces effluents en mer.

Pour la France, à l'heure où j'écris ces lignes, les travailleurs du nucléaire procèdent au chargement du cœur du réacteur EPR de Flamanville :

« Vous n'aurez rien appris, rien de nos faux pas compris, il vous faudra à votre tour payer le prix » comme l'écrivait Aragon.



Site nucléaire de Flamanville (Manche)



« Et vous verrez bientôt la marée nucléaire. Et avec tous mes compliments » signé Léo Ferré

Et côté dissuasion nucléaire, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : le pouvoir russe de par la bouche de son plus haut personnage, Vladimir Poutine, indique clairement sa volonté d'utiliser l'arme atomique au cas où le conflit face à l'Ukraine ne tournerait pas à l'avantage de la Russie.

Autant dire, que ces « petits » écolos du Lot qui pendant des années ont manifesté leur désapprobation au porte du CEA de Gramat, ont eu mille fois raison.

Et que ceux qui les prenaient pour des gentils guignols finiront, tôt ou tard, par s'en mordre les doigts.



16 - Paris le 18 juillet 2001

action de Greenpeace devant la pyramide du Louvre - photo Ko

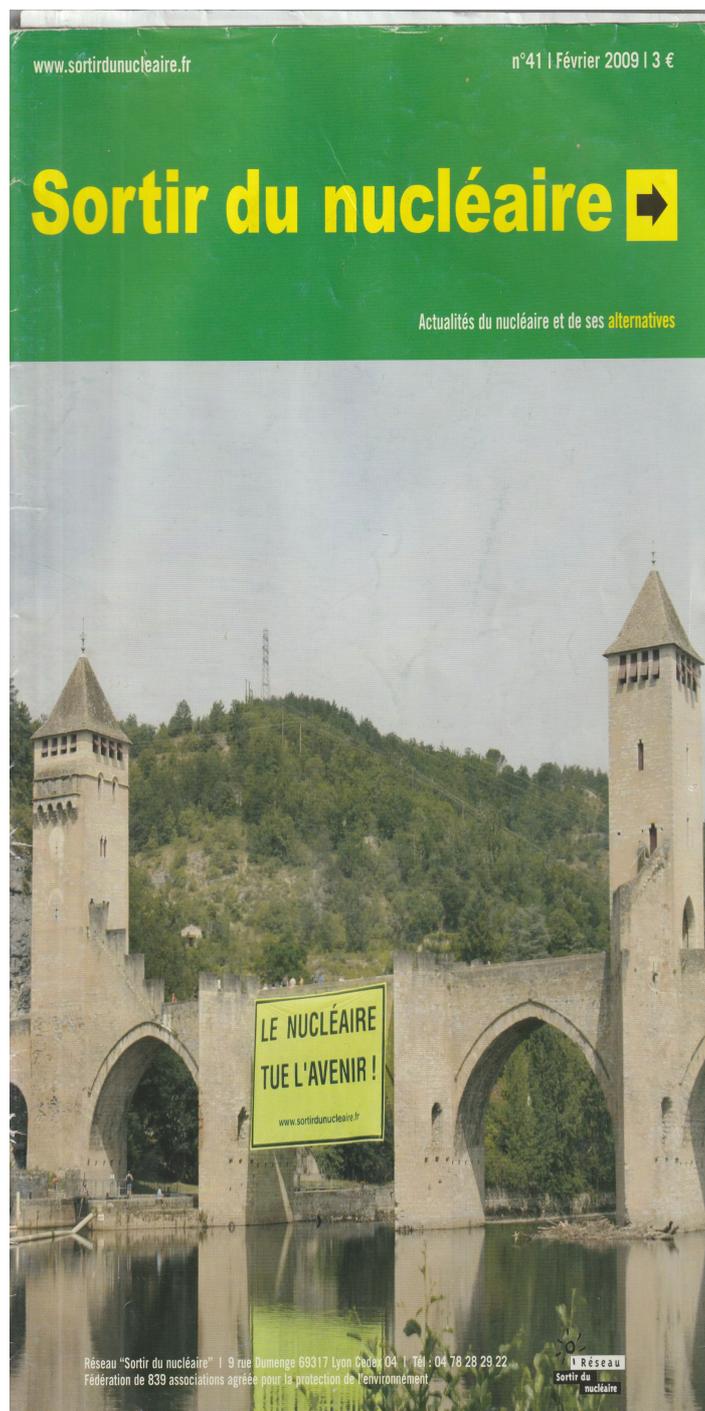
Mais avant d'aller plus loin, il me faut évoquer deux actions extrêmement fortes et qui résultèrent du mouvement vers bure à l'été 2001 et dont je fus l'un des acteurs.

Le 18 juillet 2001, l'équipe de l'homme Farid et de Mister Lablanquie firent cause commune avec ceux de Greenpeace et occupèrent, au cœur de la capitale, le site très symbolique de la pyramide du Louvre.

Mais quoi de mieux qu'un témoignage écrit peu de temps après pour résumer ce que nous avons vécu alors ?

Voici celui de Michel Viéban qui était cycliste également dans notre groupe :

« Dans la cour du Louvre, nous attendons des militants de Greenpeace qui doivent venir avec le matériel. Il pleut toujours. Dès leur arrivée, ils se mettent en place devant la pyramide où nous les rejoignons avec notre banderole jaune que nous déploierons à côté d'eux. Pendant une demi-heure, ils resteront près des fûts de « déchets » avec leurs combinaisons blanches, casques et masques. Et nous resterons avec la banderole. Des photographes de presse, des militants, des touristes japonais, grilleront de la pellicule pendant tout ce temps. Il n'y aura pas d'intervention policière, mais les gardiens du musée donneront quelques signes d'inquiétude puisqu'ils arrêteront l'accès à la pyramide pendant la manifestation. »



Deuxième temps fort, à l'été 2008 il me semble, l'homme Farid, épaulé par quelques autres, décide d'une action qui se doit d'être un peu clandestine, citoyenne et fort médiatique. Au matin, nous chargeons le matériel dans un auto avec quelques écolos sur les sièges.

Pour ma part, en voyant défiler les paysages de ce département du Lot, je ne suis pas bien sûr d'avoir compris le déroulé exact de l'action.

Rien de violent, rien qui pourrait contrevenir à mes convictions profondes mais du soleil, de l'action et puis encore de l'amitié et ça j'aime.

La ville cible est la bonne cité de Cahors qui, provinciale et très ancienne, possède de ces grandes constructions datant du Moyen Age dont ce magnifique pont Valentré pour lequel la légende dit qu'il aurait vu sa construction accompagnée par la main du diable en personne.

« Thank you Satan ».

Et comme en chacun de nous sommeille un diabolin rigolard, c'est ce pont que nous avons pris pour cible. Nous sommes accompagné d'un spécialiste de l'alpinisme ainsi que de filins et autres mousquetons.

Pendant tout le trajet, les tractations téléphoniques vont bon train.

De tout évidence, notre petite expédition n'avait pas eu tous les feux verts des associations concernées et nous souhaitions à la fois les mettre au pied du mur et les informer en temps réel de notre progression.

Arrivés sur place, sans tambour ni trompette, nous prenons possession du pont.

Dire que nous avons occupé manu militari le pont serait évidemment une exagération. Comment cela aurait-il été possible alors qu'au plus fort de l'action nous ne devions être qu'une dizaine.

Cependant l'histoire a parfois de ces façons qui vous comblent d'aise.

Sans le savoir, nous tombions la veille des cérémonie des six cents ans du pont Valentré. Nous qui, par des prodiges d'acrobatie, avons suspendu sous son ventre une large banderole « Le nucléaire tue l'avenir », nous étions à l'exact aplomb entre une construction salubre et glorieuse et une énergie dont la puissance surhumaine finira par réifier la vie.

L'homme Farid marchait posément sur les pavés du pont négociant notre occupation tout d'abord avec la police municipale, puis avec les CRS locaux et enfin, au bout du fil, avec le représentant du maire.

Le rapport de force fut réel et élégant. La négociation aboutit à ce que les autorités locales qui, je le soupçonne, envisagèrent assez vite de nous déloger à coup de matraques, furent contraintes d'accepter un compromis : notre présence pendant quelques heures. De notre côté, nous acceptâmes de ne pas entacher par des rebuffades d'écolos en colère la belle cérémonie prévu par Mr le maire le jour suivant.

Avant de mettre un point final à cet hommage, j'aimerais dire que, peut-être, le seul point de désaccord qui fut le nôtre, était du côté de la musique.

Si l'homme Farid était plutôt rock et reggae.

Pour ma part, je suis aussi côté musique classique.

Et parfois, je m'essaie à être un peu guitariste, avec des résultats qui, le plus souvent sont modestes, voire parfois un rien chiants.

Ici, à l'évidence, l'homme Farid s'emmerde gentiment, tout en écoutant poliment.



Allez mec, il est temps de se dire adieu.

Je ne sais pas ce qui restera de nous dans 50 ans. Je ne sais pas si, d'une manière ou d'une autre, nous avons contribué à un monde plus juste mais, toi comme moi, nous avons sincèrement essayé et ce de toutes nos forces.

Et maintenant, je dois sortir dans la rue pour apprendre à me passer de ta présence amicale.

Et s'il me reste un sourire aux lèvres, je crois bien que c'est le tien. (T-Richard)